

KEVIN B. MACDONALD

# L'ALLIANCE DES JUIFS ET DES NOIRS

*Traduit de  
l'américain par  
Michel Courtois*



PIERRE MARTEAU ÉDITEUR

À MILAN

2013

Du même auteur chez le même éditeur

- *Les Bourreaux volontaires de Staline. Les Juifs, une élite ennemie en URSS*, 2010.
- *L'Activisme juif et ses traits essentiels*, 2011.
- *Le National-Socialisme : une stratégie évolutionnaire et antijuive de groupe*, 2012.
- *Henry Ford et la question juive*, 2012.
- *Le Néoconservatisme : un mouvement juif*, 2013.

KEVIN B. MACDONALD

## L'ALLIANCE DES JUIFS ET DES NOIRS

Traduit de  
l'américain par  
Michel Courtois



PIERRE MARTEAU ÉDITEUR

À MILAN

2013

Texte publié initialement,  
sous le titre « Jews, Blacks, and Race »,  
in Samuel Francis (dir.), *Race and the American Prospect. Essays on the Racial Realities of our Nation and our Time*,  
The Occidental Press, Mount Airy (Maryland), 2006,  
puis dans le recueil d'articles de  
Kevin MacDonald, *Cultural Insurrections. Essays on Western Civilization, Jewish Influence, and Anti-Semitism*, The Occidental Press,  
Atlanta (Géorgie), 2007, p. 196-222.



Cette brochure présente un aperçu général de l'histoire des relations entre Noirs et Juifs au cours du xx<sup>e</sup> siècle. Les éléments dont nous disposons montrent très clairement que les organisations juives ainsi qu'un grand nombre de Juifs, à titre individuel, ont énormément contribué au succès du mouvement visant à accroître le pouvoir des Noirs et à modifier la hiérarchie raciale aux États-Unis. J'aborde également une question plus difficile, à savoir de comprendre quels furent les mobiles des Juifs dans cette alliance avec les Noirs.

Il faut bien avoir à l'esprit que Noirs et Juifs constituent deux groupes très dissemblables. De l'Antiquité à nos jours, les populations juives ont souvent acquis une position de pouvoir et d'influence au sein des sociétés occidentales. Les Juifs ashkénazes qui dominent la communauté juive américaine possèdent en moyenne le plus haut quotient intellectuel de tous les groupes humains et ont fait montre d'une remarquable capacité à créer et animer des groupes qui défendent très efficacement leurs intérêts<sup>1</sup>. Malgré un antisémitisme assez largement répandu (mais relativement modéré si l'on s'en réfère à l'Histoire) et malgré leur dénuement à leur arrivée, les Juifs ont rapidement acquis, aux États-Unis, un statut social, des biens, du pouvoir et une

1. Voy. Kevin B. MacDonald, *A People that Shall Dwell Alone. Judaism As a Group Evolutionary Strategy*, iUniverse, Lincoln (Nebraska), 2002 (1<sup>re</sup> éd.: Praeger, Westport [Connecticut], 1994), ainsi que *L'Activisme juif et ses traits essentiels*, Pierre Marteau, Milan, 2011.



influence hors de proportion avec leur importance numérique. Le pouvoir des Juifs était déjà perceptible à l'époque où l'on débattait sur la nécessité ou non d'entrer dans la Seconde Guerre mondiale aux côtés de l'Angleterre, et même dès les années vingt, au moment des controverses sur l'immigration (bien qu'ils ne fussent pas, alors, du côté des gagnants). Mais ce pouvoir s'est renforcé de manière spectaculaire après la Seconde Guerre mondiale et, depuis les années soixante, les Juifs américains sont devenus une élite qui influe considérablement sur la politique nationale. En dépit de profondes divisions au sein de la communauté juive américaine, il existe un large consensus sur un certain nombre de sujets politiques essentiels, notamment en ce qui concerne le soutien à Israël ou l'aide aux autres communautés juives de l'étranger, la politique d'immigration et le droit d'asile, la séparation de l'Église et de l'État, le droit à l'avortement et les libertés civiques<sup>2</sup>.

Il y a eu chez les Juifs un large consensus de sympathie et de soutien envers les mouvements favorables aux Noirs américains, au moins jusque dans les années soixante-dix, époque à laquelle les néoconservateurs juifs – une petite minorité au sein de la communauté juive – commencèrent à prendre leurs distances par rapport aux expressions les plus radicales de la législation sur la promotion des Noirs et demandèrent qu'on limite l'aide sociale et que l'on tempère les formes les plus radicales de la discrimination positive et de l'affirmation des droits communautaires des Noirs. De concert avec la majorité des associations juives des États-Unis, ces néoconservateurs avaient néanmoins soutenu, dans les années soixante, la révolution des droits civiques.

2. J. J. GOLDBERG, *Jewish Power. Inside the American Jewish Establishment*, Addison-Wesley, Reading (Massachusetts), 1996, p. 5.

Les Noirs présentent un profil historique et racial totalement différent. Dans le Sud, les Noirs ont été soumis à l'esclavage et, au lendemain de leur émancipation, la ségrégation raciale donna naissance à une hiérarchie raciale bien définie. Dans le Nord, les Noirs étaient également plutôt pauvres et sans pouvoir, mais si l'on s'en réfère aux tests de quotient intellectuel, ils atteignirent le même taux de réussite professionnelle que les Blancs depuis la fin de la première phase du mouvement pour les droits civiques – vers 1960. Depuis cette époque, et toujours en fonction des évaluations de quotient intellectuel, les Noirs sont beaucoup plus susceptibles d'occuper des emplois exigeant un QI élevé que des Blancs de même niveau. Ainsi, dans une étude réalisée à partir de données de 1990, les Blancs ayant un emploi spécialisé avaient un QI moyen de 114, tandis que les Noirs occupant des postes similaires possédaient un QI moyen de 94<sup>3</sup>. Le QI moyen des Noirs est de 85, soit un écart-type au-dessous de la moyenne des Blancs américains et au moins deux écarts-types au-dessous de la moyenne des Juifs américains, qui est de 115<sup>4</sup>.

Illustration de cette disparité de QI et de réussite, l'alliance entre Noirs et Juifs a toujours été à sens unique. Les Juifs ont joué un rôle déterminant dans l'organisation, le financement et la promotion de la cause noire, alors que les Noirs n'ont joué aucun rôle dans la conduite des affaires des organisations juives<sup>5</sup>.

3. Richard J. HERRNSTEIN et Charles MURRAY, *The Bell Curve. Intelligence and Class Structure in American Life*, The Free Press, New York, 1994, p. 321-322, 488-492.

4. K. B. MACDONALD, *A People that Shall Dwell Alone*, op. cit., chapitre 7.

5. Harold CRUSE, « Negroes and Jews – The Two Nationalisms and the Bloc(ked) Plurality », in Jack SALZMANN (dir.), *Bridges and Boundaries. African Americans and American Jews*, George Braziller & The Jewish Museum, New York, 1992 (1967).



## BREF HISTORIQUE DE L'ALLIANCE ENTRE LES NOIRS ET LES JUIFS

L'action des Juifs en faveur des Noirs s'est traduite par des procès, l'adoption de lois, la récolte de fonds, l'organisation de campagnes politiques, et par des mouvements universitaires contestant le concept d'une différenciation raciale fondée sur la biologie.

Les Juifs ont joué un rôle de premier plan dans l'organisation des Noirs, à commencer par la création, en 1909, de la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) (Association nationale pour la promotion des gens de couleur). Cette organisation existe toujours, en dépit d'un antisémitisme croissant chez les Noirs. La NAACP a été fondée par de riches Juifs allemands, par des Blancs non juifs et par des Noirs à la tête desquels se trouvait W. E. B. DuBois<sup>6</sup>. Les Juifs y jouaient le rôle principal.

En l'espace de cinq ans [vers 1915], la NAACP avait plus ou moins pris l'allure d'une succursale du B'nai B'rith et de l'American Jewish Committee: les frères Joel et Arthur Spingarn occupaient respectivement les postes de président du conseil d'administration et de directeur juridique, Herbert Lehman siégeait au comité exécutif, Lillian Wald et Walther Sachs au conseil d'administration (pas à la même époque néanmoins), tandis que Jacob Schiff et Paul Warburg veillaient sur les finances. En 1920, Herbert Seligman était devenu directeur des relations publiques et il avait pour assistante Martha Gruening.

6. Murray FRIEDMAN, *What Went Wrong? The Creation and Collapse of the Black-Jewish Alliance*, Free Press, New York, 1995, p. 45.

Pas étonnant qu'un Marcus Garvey, perplexe, soit parti en claquant la porte du quartier général de la NAACP, en 1917, grommelant qu'il s'agissait d'une organisation de Blancs<sup>7</sup>.

Jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, l'alliance des Juifs et des Noirs se caractérisait essentiellement par l'aide financière et organisationnelle que des Juifs allemands fortunés fournissaient aux associations noires; les juristes juifs jouaient aussi un rôle important en pourvoyant en personnel les services juridiques des associations noires. Ainsi, les frères Spingarn faisaient partie de cette aristocratie judéo-allemande. À l'exception des brèves périodes durant lesquelles il démissionna pour protester contre les positions du directoire, Joel Spingarn présida la NAACP de 1914 à 1934, date à laquelle le poste échut pour la première fois à un Noir. Des Juifs aisés contribuaient aussi, pour des sommes importantes, à la National Urban League, notamment Jacob Schiff, principal militant et responsable juif des deux premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle, et Julius Rosenwald, qui tirait sa fortune de la Sears, Roebuck Company<sup>8</sup>. Louis Marshall, l'activiste juif le plus en vue des années vingt et chef de l'American Jewish Committee (AJCommittee), siégeait au conseil d'administration de la NAACP dont il était l'un des principaux avocats. Parmi d'autres célèbres avocats juifs qui prirent part aux procédures engagées par la NAACP figuraient les juges de la Cour suprême Louis Brandeis et Felix Frankfurter; ce dernier jouera un rôle majeur, en 1954, dans l'arrêt Brown contre

7. David LEVERING-LEWIS, «Shortcuts to the Mainstream: Afro-American and Jewish Notables in the 1920s and 1930s», in Joseph R. WASHINGTON (dir.), *Jews in Black Perspective. A Dialogue*, Fairleigh Dickinson University-Associated University Presses, Rutherford (New York)-Londres et Cranbury (New York), 1984, p. 85.

8. *Ibid.*

le bureau de l'éducation de Topeka\*. Nathan Margold, que l'on décrit comme possédant « une fervente conscience sociale<sup>9</sup> », fut un autre avocat juif qui joua un rôle éminent dans les affaires du NAACP. Ce fut Margold qui conçut le projet juridique de l'offensive réussie contre les assises légales de la ségrégation. Jack Greenberg, qui présidait, dans les années trente, le Fonds d'aide judiciaire de la NAACP, contribua aussi largement à la fondation du MALDEF en mettant en contact l'activiste mexicain Pete Tijerina et la Fondation Ford<sup>10</sup>.

Jusqu'à la fin des années trente, les Noirs ne jouèrent qu'un rôle mineur dans ces initiatives. Jusqu'en 1933, par exemple, il n'y avait aucun juriste noir dans le service juridique de la NAACP et, dans les années trente, les Juifs fournissaient environ la moitié du personnel de ce service<sup>11</sup>. À l'apogée de l'alliance entre Juifs et Noirs, dans les années soixante, plus de la moitié des avocats qui défendaient les étudiants et autres militants du mouvement protestataire, dans le Sud, étaient des Juifs<sup>12</sup>. Des organisations largement dominées par les Juifs, comme la National Lawyers Guild, qui entretenait des liens avec le Parti communiste<sup>13</sup>, et l'American Civil Liberties Union, apportaient aussi leurs compétences juridiques à ces entreprises.

Dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, la question noire mobilisa toute la gamme des organisations juives

\* Arrêt de la Cour suprême des États-Unis rendu le 17 mai 1954 et déclarant la ségrégation raciale inconstitutionnelle dans les écoles publiques – NDÉ.

9. M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., p. 106.

10. <http://www.maldef.org/about/founding.htm>

11. M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., p. 48, 106.

12. *Ibid.*, p. 183.

13. *Ibid.*, p. 182.

de défense des minorités, comme l'AJCommittee, l'American Jewish Congress (AJCongress) et l'Anti-Defamation League of B'nai B'rith (ADL). « Disposant d'un personnel qualifié, de bureaux bien équipés, du savoir-faire en matière de relations publiques, elles étaient en mesure de faire la différence.<sup>14</sup> » Vers la fin des années quarante, l'ADL avait décidé que le Sud avait un grand besoin de changement; elle suivit donc l'évolution de quelques affaires de tensions raciales et de violences et chercha de plus en plus à faire intervenir le gouvernement fédéral dans les affaires de la région, y compris dans le domaine de la ségrégation raciale<sup>15</sup>.

Dans les années soixante, les Juifs fournissaient aux groupes de défense des droits civiques entre les deux tiers et les trois quarts de leurs fonds<sup>16</sup>. L'AJCongress, l'AJCommittee et l'ADL coopéraient étroitement avec la NAACP pour rédiger des mémoires et collecter de l'argent afin de mettre fin à la ségrégation. Les groupes juifs, en particulier l'AJCongress, ont joué un rôle capital dans la préparation des projets de loi sur les libertés civiques et dans les contestations judiciaires liées à des affaires de droits civiques, généralement au bénéfice de Noirs<sup>17</sup>.

14. *Ibid.*, p. 135.

15. Cheryl GREENBERG, « The Southern Jewish Community and the Struggle for Civil Rights », in V. P. FRANKLIN et al. (dir.), *African Americans and Jews in the Twentieth Century*, University of Missouri Press, Columbia, 1998, p. 140.

16. Jonathan KAUFMAN, « Blacks and Jews: The Struggle in the Cities », in J. SALZMANN et Cornel WEST (dir.), *Struggles in the Promised Land. Toward a History of Black-Jewish Relations in the United States*, Oxford University Press, New York, 1997, p. 110.

17. Stuart SVONKIN, *Jews Against Prejudice. American Jews and the Fight for Civil Liberties*, Columbia University Press, New York, 1997, p. 79-112.

Le soutien, juridique et pécuniaire, des Juifs permit au mouvement pour les droits civiques de remporter toute une série de victoires judiciaires. L'affirmation de l'un des avocats de l'American Jewish Congress selon laquelle « nombre de ces lois furent en réalité rédigées dans les bureaux des organisations juives, par des employés juifs, proposées par des législateurs juifs et imposées par les électeurs juifs<sup>18</sup> », est à peine exagérée.

Les lendemains de la Seconde Guerre mondiale marquèrent un tournant dans le soutien des Juifs aux Noirs. Les Juifs sortaient du conflit dans une position bien plus forte qu'auparavant. Fréquentes avant la guerre, les opinions antijuives avaient régressé d'un coup, et l'influence des organisations juives se fit beaucoup plus pressante en matière de relations ethniques à l'intérieur des États-Unis, non seulement à propos des droits civiques mais aussi de la politique d'immigration. De manière significative, cette forte présence des Juifs eut pour fers de lance l'American Jewish Congress et l'ADL, deux associations contrôlées par des Juifs originaires d'Europe de l'Est entre 1880 et 1920 et par leurs descendants<sup>19</sup>. En fait, la connaissance du caractère particulier de cette population juive est indispensable pour comprendre l'influence des Juifs aux États-Unis, de 1945 à aujourd'hui. L'élite judéo-allemande qui, plus tôt dans le siècle, avait dominé les affaires de la communauté juive par le biais de l'AJCommittee, céda la place à une nouvelle direction, composée d'immigrés d'Europe de l'Est et de leurs descendants. Même

18. D. LEVERING-LEWIS, « Shortcuts to the Mainstream: Afro-American and Jewish Notables in the 1920s and 1930s », art. cité, p. 94.

19. M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., p. 133; C. GREENBERG, « The Southern Jewish Community and the Struggle for Civil Rights », art. cité, p. 136.

l'AJCommittee, bastion de l'élite judéo-allemande, finit par être dirigé par John Slawson, un immigré venu d'Ukraine à l'âge de 7 ans. L'AJCongress, création de la communauté juive immigrée, était dirigé par Will Maslow, un socialiste doublé d'un sioniste. Le sionisme et l'extrémisme politique étaient deux caractéristiques des immigrés juifs d'Europe de l'Est<sup>20</sup>.

Un bon indicateur de l'extrémisme de la communauté juive immigrée nous est fourni par le Jewish Peoples Fraternal Order, un groupe fort de 50 000 membres affilié à l'AJCongress, que le ministre américain de la Justice classait parmi les organisations subversives. Après la Seconde Guerre mondiale, le JPFO servit de « paravent », en matière de finances et d'organisation, au Parti communiste américain ; il finançait aussi le *Daily Worker*, l'un des organes du Parti communiste américain, et le *Morning Freiheit*, journal communiste rédigé en yiddish<sup>21</sup>. Bien que l'AJCongress eût rompu ses liens avec le JPFO et déclaré que le communisme était une menace, ce fut « au mieux à contrecœur et sans enthousiasme » qu'il participa à l'effort des Juifs pour afficher une image officielle d'anticommunisme – réticence qui traduisait les sympathies de bon nombre de ses adhérents, majoritairement des immigrés d'Europe de l'Est de la deuxième ou troisième génération<sup>22</sup>. Les soupçons relatifs au rôle que des communistes juifs jouaient dans le mouvement pour les droits

20. K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique. An Evolutionary Analysis of Jewish Involvement in Twentieth-Century Intellectual and Political Movements*, Istbooks, Bloomington (Indiana), 2002, ch. 3, et « Zionism and the Internal Dynamics of the Jewish Community », in K. B. MACDONALD, *Cultural Insurrections. Essays on Western Civilization, Jewish Influence, and Anti-Semitism*, The Occidental Press, Atlanta (Géorgie), 2007.

21. S. SVONKIN, *Jews Against Prejudice*, op. cit., p. 166.

22. *Ibid.*, p. 132.



civiques reposaient essentiellement sur les activités de l'un des principaux conseillers de Martin Luther King, Stanley Levison, un individu qui entretenait des relations étroites avec le Parti communiste (ainsi qu'avec l'AJCongress) et dont l'action aux côtés de King aurait pu relever d'une tactique communiste<sup>23</sup>.

Par ailleurs, les Juifs furent pour beaucoup dans la création du climat intellectuel qui rendit possible le bouleversement des relations raciales aux États-Unis. David Hollinger a souligné « la transformation de la démographie ethno-religieuse suscitée par les Juifs dans la vie universitaire américaine » entre les années trente et soixante<sup>24</sup>. Dans *The Culture of Critique*, j'ai décrit les mouvements intellectuels et politiques que dominaient des gens qui s'identifiaient comme Juifs et concevaient leurs initiatives comme favorables aux intérêts juifs, en particulier lorsqu'elles contribuaient à mettre fin à l'antisémitisme. Ces mouvements ont collectivement provoqué le déclin de la pensée évolutionnaire et biologique dans le monde universitaire, tout en transformant, chez les Blancs, l'identité raciale en pathologie.

Ces initiatives intellectuelles suivirent plusieurs axes. Dans le sillage initial d'Horace Kallen, les intellectuels juifs furent en première ligne pour concevoir les États-Unis comme une société culturellement et ethniquement plurielle. Cette thèse, selon laquelle les États-Unis devraient être organisés comme un ensemble de groupes ethno-culturels distincts, allait de pair avec une idéologie affirmant que les relations entre groupes seraient marquées par la coopération et la bienveillance : « Kallen ferma

les yeux sur la lutte qui faisait rage autour de lui pour regarder vers un royaume idéal fait de diversité et d'harmonie<sup>25</sup>. »

Dans les années trente, l'AJCommittee finança les travaux de Franz Boas qui contribuèrent à éradiquer l'idée que la race biologique était une importante source de différences parmi les peuples. (Tout en menant cette bataille, Boas lui-même n'exclut jamais totalement l'existence de différences raciales relatives au volume du cerveau, considérant que celles-ci étaient en faveur des Blancs. Même à la fin de sa vie, dans l'édition de 1938 de *The Mind of Primitive Man*, Boas avançait l'idée qu'il y aurait moins d'hommes de génie parmi les Noirs ; néanmoins, il soutenait qu'il ne fallait pas appliquer les moyennes relatives aux différences de groupe aux individus, en raison des variantes au sein d'une même race<sup>26</sup>.) L'anthropologie boasienne était un mouvement intellectuel juif qui finit, dans les années vingt, par dominer l'anthropologie américaine<sup>27</sup>. (Comme c'est le cas plus haut, par « mouvement intellectuel juif » j'entends un mouvement dominé par des gens qui s'identifient comme Juifs et qui considèrent que leur engagement dans le mouvement sert les intérêts juifs.) L'anthropologie boasienne fut récupérée après la Seconde Guerre mondiale par la propagande que distillaient et promouvaient l'AJCommittee, l'AJCongress et l'ADL, tel le film *Brotherhood of Man*, qui décrivait tous les groupes humains comme possédant des capacités identiques. Dans l'après-guerre, l'idéologie boasienne niant les différences raciales ainsi que la

25. John HIGHAM, *Send These to Me. Immigrants in Urban America*, Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1984, p. 209.

26. Voy. l'analyse in Vernon J. WILLIAMS, « Franz Boas's Paradox and the African American Intelligentsia », in V. P. FRANKLIN et al. (dir.), *African Americans and Jews in the Twentieth Century*, op. cit.

27. K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique*, op. cit., ch. 2.

23. Voy. M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., p. 110-111, 117.

24. David A. HOLLINGER, *Science, Jews, and Secular Culture. Studies in Mid-Twentieth-Century American Intellectual History*, Princeton University Press, Princeton, 1996, p. 4.

thèse boasienne sur le relativisme culturel et la croyance – héritée d'Horace Kallen – dans l'importance de la préservation et du respect des différences culturelles furent des ingrédients décisifs des programmes scolaires patronnés par ces organisations militantes juives et largement répandues au sein du système éducatif américain<sup>28</sup>.

L'AJCommittee soutint également les activités des sociologues juifs qui s'étaient réfugiés aux États-Unis après avoir fui l'Allemagne dans les années trente, notamment ceux qui s'étaient groupés autour de l'Institut de recherche sociale de Francfort (Max Horkheimer, Erich Fromm, T. W. Adorno, Herbert Marcuse). Ce cénacle associait des éléments issus du marxisme et de la psychanalyse – deux courants de pensée considérés comme des mouvements intellectuels juifs<sup>29</sup>. À la base, *The Authoritarian Personality* et les autres travaux produits par ce groupe (collectivement réunis sous le titre de *Studies in Prejudice*) résultaient du besoin de développer un programme empirique de recherche qui viendrait étayer une théorie, préalablement définie et politiquement et intellectuellement satisfaisante, de l'antisémitisme et des autres formes d'hostilité ethnique, en vue d'influencer le public universitaire américain. *The Authoritarian Personality* est un ouvrage qui tente de montrer que les appartenances sociales des non-Juifs, et notamment l'adhésion à des groupes religieux chrétiens, le nationalisme ou les forts liens familiaux, sont des indices de trouble mental. Au fond, on peut affirmer que le travail de l'École de Francfort est conçu pour transformer les sociétés occidentales et essayer de les rendre imperméables à l'antisémitisme en assimilant les appartenances sociales des non-Juifs à une pathologie.

28. S. SVONKIN, *Jews Against Prejudice*, op. cit., p. 63, 64.

29. K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique*, op. cit., chapitres 3 et 4.

En 1944, l'AJCongress fonda la Commission sur les relations intercommunautaires, qui fut placée sous la direction de Kurt Lewin, un fervent partisan de l'identité de groupe pour les minorités. Lewin fut le symbole de ce choix délibéré de la confrontation de la part de l'AJCongress, une organisation de gauche. Il soutint qu'il était important de légiférer contre la discrimination plutôt que de compter uniquement sur la propagande et le militantisme dans les sciences sociales<sup>30</sup>. Parmi les militants et/ou scientifiques recrutés dans ce groupe figurait Kenneth Clark, dont l'expérience à l'aide de poupées, réalisée sur des enfants noirs – étude montrant prétendument les dégâts psychologiques occasionnés par la ségrégation –, contribua de manière importante à l'arrêt historique qui fut pris en 1954 dans l'affaire opposant Brown et le bureau de l'éducation de Topeka. On trouvait aussi dans ce groupe Marie Jahoda, coauteur de *Anti-Semitism and Emotional Disorder*, un volume des *Studies in Prejudice* publiés par l'AJCommittee<sup>31</sup>. Ce livre consiste en un ensemble de propositions psychodynamiques *ad hoc* dont le seul point commun est que l'antisémitisme implique la projection d'une espèce de conflit intrapsychique. L'ouvrage est une bonne illustration de l'utilité de la psychanalyse dans la construction de théories sur l'antisémitisme ou d'autres expressions d'hostilité ethnique : celles-ci sont alors présentées comme le reflet d'une déficience psychologique plutôt que de réels conflits d'intérêt.

Cette tentative polymorphe des organisations juives pour altérer les relations ethniques aux États-Unis s'est vu attribuer le

30. M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., p. 144.

31. Nathan W. ACKERMAN et Marie JAHODA, *Anti-Semitism and Emotional Disorder*, vol. 5 de l'American Jewish Committee Social Studies Series, Harper & Brothers, New York, 1950.

nom générique de mouvement pour les relations intergroupes<sup>32</sup>. Elle incluait des procédures judiciaires contre les préjugés en matière de logement, d'éducation et d'emploi public. Les organisations juives rédigeaient aussi des propositions de lois qu'elles tentèrent de faire adopter par les corps législatifs des États ou du pays. Un autre axe de l'offensive consistait à faire passer dans les médias des messages recommandant des programmes de formation pour les étudiants et les professeurs, et vantant tout effort visant à réformer le discours intellectuel sur la race en usage dans le monde universitaire. L'Anti-Defamation League était au cœur de cette campagne, « recourant à des spots radiodiffusés ou télévisés, à d'habiles jingles publicitaires, à des bandes de film et à tous les autres outils médiatiques<sup>33</sup> ». L'ADL recruta des célébrités comme Bess Myerson\*, qui fit le tour du pays en proclamant qu'« on ne peut pas être beau et haïr en même temps<sup>34</sup> ». Des productions hollywoodiennes comme *Gentleman's Agreement* (*Le Mur invisible*) et *The House I Live In* véhiculaient eux aussi ces messages. Quant à la comédie musicale *South Pacific*, de Rodgers et Hammerstein, elle avait pour thème le mariage interracial ainsi qu'une chanson affirmant que les enfants ne haïssaient que si on leur apprenait à le faire. Comme c'était le cas de l'implication des Juifs dans la politique d'immigration et beaucoup d'autres exemples d'actions politiques et intellectuelles des Juifs, aujourd'hui ou dans un passé récent<sup>35</sup>, le mouvement

pour les relations intergroupes s'efforçait souvent de minimiser cette évidente implication des Juifs<sup>36</sup>.

L'idéologie de l'animosité intergroupes qu'avait adoptée le mouvement pour les relations intergroupes découlait de la série *Studies in Prejudice* que parrainait l'AJCommittee, et plus particulièrement du livre *The Authoritarian Personality* de l'École de Francfort. Cet ouvrage considérait explicitement toute manifestation d'ethnocentrisme ou de discrimination envers les exogroupes comme une maladie mentale et donc *stricto sensu* comme un problème de santé publique. L'offensive contre l'animosité intergroupes s'apparentait à une campagne médicale contre des maladies infectieuses mortelles, et les militants impliqués décrivaient les gens souffrant de ce syndrome comme « infectés<sup>37</sup> ». Pour justifier cet activisme ethnique, un argument récurrent consistait à souligner les bénéfices que procureraient de meilleurs niveaux d'harmonie intergroupes – un aspect de l'idéalisme inhérent à la conception qu'Horace Kallen se faisait du multiculturalisme –, en oubliant au passage de mentionner que certains groupes, notamment ceux d'origine européenne et non juifs, perdraient leur pouvoir économique et politique et verraient leur influence culturelle décliner<sup>38</sup>. L'hostilité envers certains groupes n'était pas considérée comme résultant d'une rivalité d'intérêts de groupe mais plutôt d'une psychopathologie individuelle<sup>39</sup>. Enfin, tandis que l'ethnocentrisme des non-Juifs était présenté comme un problème de santé publique, l'AJCongress se battait contre l'assimilation des Juifs et soutenait ardemment Israël en sa qualité d'État ethnique juif.

32. Voy. S. SVONKIN, *Jews Against Prejudice*, op. cit.

33. M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., p. 140.

\* Première femme juive à avoir remporté le titre de Miss America (en 1945) – NDÉ.

34. In *ibid.*

35. K. B. MACDONALD, *Separation and Its Discontents. Toward an Evolutionary Theory of Anti-Semitism*, Praeger, Westport (Connecticut), 1998, ch. 6.

36. S. SVONKIN, *Jews Against Prejudice*, op. cit., p. 45, 51, 65, 71-72.

37. *Ibid.*, p. 30, 59.

38. *Ibid.*, p. 5.

39. *Ibid.*, p. 75.



Dans sa rhétorique, le mouvement pour les relations intergroupes soulignait que ses objectifs s'accordaient avec les conceptions traditionnelles de l'Amérique, ce qui est pour le moins fallacieux. Le discours du mouvement soulignait que les droits de l'individu étaient un héritage des Lumières. Cependant, plutôt que de voir dans cet héritage des droits de l'individu un apport unique de la culture occidentale, le mouvement pour les relations intergroupes interprétait ces droits comme conformes aux idéaux légués aux Juifs par les prophètes. Cette conceptualisation faisait abstraction du fait que la tradition juive est elle-même profondément collectiviste et non individualiste ; elle faisait aussi abstraction du fait que l'hostilité envers les exogroupes a toujours été, chez les Juifs, au centre de leur stratégie évolutionnaire de groupe<sup>40</sup>. La rhétorique juive de cette époque reposait donc sur une présentation erronée du passé juif ; ce discours était taillé sur mesure pour atteindre des objectifs juifs, dans un monde moderne où les valeurs d'universalisme et de droits de l'individu, héritées des Lumières, possédaient encore un très grand prestige intellectuel<sup>41</sup>.

Le mouvement pour les relations intergroupes négligeait ou dénigrerait les autres sources traditionnelles de l'identité américaine. Il ne faisait pas mention de l'élément républicain de l'identité américaine, élément qui contribue à faire du pays une société solidaire et socialement homogène<sup>42</sup>. De même, était

40. *Ibid.*, p. 7, 20.

41. *Ibid.*

42. Rogers M. SMITH, « The "American Creed" and American Identity: The Limits of Liberal Citizenship in the United States », *Western Political Science Quarterly*, vol. 41, 1988 ; voy. K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique*, op. cit., ch. 8.

ignorée ou dénigrée l'idée que l'Amérique incarnait une culture du Nord-Ouest européen, créée par les membres d'un groupe ethnique bien déterminé. Cette perception « ethno-culturelle » de l'identité américaine comme groupe racial ou ethnique avait acquis un certain poids dans les années 1880-1920, sous l'influence des théories de Madison Grant, de Lothrop Stoddard et de quelques autres. Fortement inspirées du darwinisme, ces théories étaient particulièrement visées par l'anthropologie boassienne ainsi que par les autres mouvements intellectuels juifs que nous avons évoqués plus haut.

Vers le début des années soixante, un représentant de l'ADL estimait qu'un tiers des enseignants américains avaient reçu une documentation pédagogique de l'ADL fondée sur l'idéologie du mouvement pour les relations intergroupes<sup>43</sup>. L'ADL fut aussi étroitement associée à la dotation en personnel, à la conception de la documentation et à l'aide financière destinées aux ateliers de formation des maîtres et aux directeurs d'école ; elle fut fréquemment aidée dans cette tâche par des sociologues issus de l'Université – une association qui augmentait incontestablement la crédibilité scientifique de ces activités. Il est sans doute paradoxal que ces tentatives d'influer sur les programmes des écoles secondaires aient été menées à bien par les mêmes groupes qui s'évertuaient à mettre fin aux influences chrétiennes, manifestes dans ces écoles. L'ADL demeure l'un des principaux vecteurs de l'enseignement de la diversité au travers de son institut « A World of Difference<sup>44</sup> ». Depuis 1985, cet institut a formé plus de 250 000 maîtres d'école et professeurs de collège à l'enseigne-

43. S. SVONKIN, *Jews Against Prejudice*, op. cit., p. 69.

44. <http://www.adl.org/education/>.

ment de la diversité; il a également supervisé des programmes sur la diversité au travail pour les ouvriers et les étudiants américains. Il parraine aussi des programmes similaires en Allemagne et en Russie.

#### CE QUI POUSSE LES JUIFS À DÉFENDRE LA CAUSE DES NOIRS

Face à des transformations sociales aussi complexes que les énormes mutations survenues dans les relations ethniques au cours des cinquante dernières années, il est toujours difficile d'évaluer le poids des influences. Quelle qu'ait pu être l'exacte contribution des Juifs et de leurs organisations, force est de reconnaître qu'il y eut symbiose entre les principales organisations juives, les militants noirs et un grand nombre de Blancs qui adhéraient pleinement aux prémisses idéologiques de cette révolution. Bien sûr, il est juste de dire à ce stade qu'il existe d'un bout à l'autre du spectre politique un consensus des élites quant aux fondements moraux de la révolution pour les droits civiques des Noirs. Ce consensus apparaît dans toute son ampleur à certaines occasions, comme lors de la vaste réprobation dont fit l'objet Trent Lott\* lorsqu'il fit remarquer, en décembre 2002, que l'Amérique ne connaîtrait pas nombre de ses problèmes actuels si Strom Thurmond, qui s'était présenté à l'élection présidentielle de 1948 sur un programme ségrégationniste, avait été élu.

Les éléments brièvement passés en revue ici suggèrent à coup sûr que l'activisme juif joua un rôle capital dans la direction, l'organisation et le financement du bouleversement des relations ethniques qui est survenu aux États-Unis depuis la Seconde

\* Sénateur républicain du Mississippi de 1989 à 2007, Trent Lott s'attira plusieurs fois les foudres des médias officiels en soutenant le Council of Conservative Citizens (ccc), organisation qui incarne une synthèse du nationalisme blanc et du traditionnel conservatisme sudiste – NDÉ.

Guerre mondiale. Même Harold Cruse, un Noir qui critique de manière virulente l'alliance des Noirs et des Juifs, a souligné qu'« il était (et [qu']il est toujours) vrai que l'American Jewish Committee et les intellectuels qui y adhèrent ont ouvert la voie d'une façon que n'ont jamais égalée leurs alliés blancs et protestants<sup>45</sup> ». (On pourrait faire la même remarque à propos de la manière dont les Juifs ont favorisé l'ouverture de l'immigration aux États-Unis à tous les peuples du monde<sup>46</sup>.) Cela ne veut pas dire qu'en l'absence d'une alliance avec les Juifs, les Noirs n'auraient pas finalement tenté de modifier leur situation.

On a cependant peine à croire que leurs tentatives eussent été aussi efficaces et aussi vite couronnées de succès sans l'implication des Juifs. Après tout, au moins jusque dans les années soixante, les Noirs ne s'étaient guère montrés capables de créer des organisations efficaces sans l'aide des Juifs. Groupe peu performant, les Noirs continuent à n'avoir que relativement peu de pouvoir et d'influence sur les relations ethniques aux États-Unis et demeurent sous-représentés au sein de toutes les institutions dirigeantes. En raison de leur brillante intelligence, de leur fort degré de mobilisation et de leur surreprésentation au sein des cercles politiques dirigeants, des médias, des affaires et du monde universitaire, les Juifs possèdent une influence tout à fait disproportionnée à leur nombre<sup>47</sup>. Comparés aux Juifs, les Blancs non

45. H. CRUSE, « Negroes and Jews – The Two Nationalisms and the Bloc(ked) Plurality », art. cité, p. 122.

46. Voy. K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique*, op. cit., ch. 7.

47. Frank K. SALTER, *Ethnic Infrastructures USA. An Evolutionary Analysis of Ethnic Hierarchy in a Liberal Democracy*, manuscrit en préparation [encore inédit à ce jour], Forschungsstelle für Humanethnologie in der Max-Planck-Gesellschaft, Andechs, Allemagne, 1998; voy. aussi K. B. MACDONALD, *L'Activisme juif et ses traits essentiels*, op. cit.

juifs sont relativement peu influents parce qu'ils ne se mobilisent pas pour la défense de leurs intérêts ethniques propres<sup>48</sup>.

Qui plus est, l'engagement continu des Juifs dans les médias et dans le financement des organisations noires est demeuré un ingrédient important du succès des Noirs, et ce bien après que des Noirs eurent pris la direction de ces organisations. Murray Friedman remarque par exemple qu'après 1955 ce sont des Noirs qui ont pris la direction du mouvement: « Finie l'époque où des Juifs ou d'autres éléments extérieurs menaient le jeu. Ils travaillent désormais en coulisse, fournissent de l'argent et des conseils à [Martin Luther] King et à ses lieutenants, mais ce sont ces derniers qui dirigent le mouvement, font les gros titres et purgent les peines de prison. »

Malgré la situation très en vue des néoconservateurs juifs qui désapprouvent les formes les plus extrêmes de la discrimination positive et les autres objectifs du programme politique des Noirs, la grande majorité des Juifs se situe toujours à l'aile gauche et progressiste de l'éventail politique américain. C'est, en effet, un brain-trust majoritairement juif qui prit la tête de la campagne visant à transformer la non-discrimination dans le travail en un système de quotas, fondé sur des résultats concrets; l'une des principales figures de ce brain-trust était Alfred W. Blumrosen, de l'Equal Employment Opportunity Commission (Commission pour l'égalité des chances dans le travail<sup>49</sup>). Bien qu'ils ne représentent que 2,5 % de la population, les Juifs contribuent pour plus de 50 % au financement du Parti démocrate et, lors des élections de l'an 2000, 80 % des Juifs ont voté

48. *Ibid.*

49. Voy. Hugh Davis GRAHAM, *The Civil Rights Era. Origins and Development of National Policy, 1960-1972*, Oxford University Press, New York, 1990, p. 194-196.



pour Gore<sup>50</sup>. En général, les élus juifs du Congrès sont aux côtés de leurs collègues noirs quand il s'agit de soutenir des projets progressistes<sup>51</sup>, et les organisations juives continuent à appuyer les programmes de discrimination positive et de quotas rigoureux, du moins dans les cas où il peut être prouvé qu'il y a eu discrimination dans le passé<sup>52</sup>.

Pour autant, le soutien des Juifs au Parti démocrate semble décliner. Lors des élections de l'an 2000, de 40 à 59 % des électeurs juifs les plus jeunes – entre 18 et 29 ans – ont voté en faveur de Bush. Toutefois, ce changement significatif n'indique probablement pas qu'un nombre important de Juifs va se détourner des succès de la révolution entreprise après la Seconde Guerre mondiale sur les questions ethniques. Par exemple, au moment où j'écris, c'est bien le soutien à une immigration multiethnique de masse qui caractérise l'ensemble des forces politiques juives, de l'extrême gauche aux néoconservateurs de droite<sup>53</sup>. En outre, les dirigeants les plus jeunes de l'ADL étaient plus enclins à approuver l'abaissement des seuils de discrimination positive, le critère de race pouvant servir à favoriser l'emploi ou les admissions dans les universités, et cela sans même qu'il y ait eu constat de pratique discriminatoire<sup>54</sup>. Les Juifs plus âgés ont quant à eux

50. Seymour Martin LIPSET et Earl RAAB, *Jews and the New American Scene*, Harvard University Press, Cambridge, 1995; M. FRIEDMAN, « Democrats, Maybe, but Fewer Liberals », *Forward*, 7 juin 2002.

51. M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., p. 351.

52. Voy. Jerome A. CHANES, « Affirmative Action: Jewish Ideals, Jewish Interests », in J. SALZMAN et C. WEST (dir.), *Struggles in the Promised Land*, op. cit.; analysé plus bas.

53. K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique*, op. cit., ch. 7.

54. J. A. CHANES, « Affirmative Action: Jewish Ideals, Jewish Interests », art. cité, p. 307.

tendance à voir la discrimination positive à travers le prisme des systèmes de quotas qui servaient à réguler le nombre de Juifs au sein des élites universitaires dans les années vingt et trente.

L'implication des Juifs dans le bouleversement de la hiérarchie raciale aux États-Unis n'est pas quelque chose qui découle du judaïsme en soi. En effet, il n'y a rien dans le judaïsme en tant que religion ou ethnicité qui imposerait aux Juifs de prendre des Noirs pour alliés en considérant qu'ils sont les opprimés raciaux de l'Amérique européenne. Tout au long de l'histoire, l'une des caractéristiques des Juifs a été au contraire de s'allier à des élites, et souvent à des élites étrangères pratiquant des formes d'oppression. Dans le monde antique, dans le monde musulman, dans l'Europe chrétienne, depuis le Moyen Âge jusqu'à l'Europe de l'Est d'après la Seconde Guerre mondiale, les Juifs se sont toujours alliés aux gouvernants et l'on a souvent vu en eux les oppresseurs du peuple.

En fait, j'ai soutenu que l'une des grandes différences existant entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est était que les systèmes économiques d'exploitation impliquant la collaboration des Juifs et des élites non juives avaient duré beaucoup plus longtemps en Europe de l'Est<sup>55</sup>. Là-bas, « les régisseurs juifs avaient droit de vie et de mort sur les populations de districts entiers et, n'ayant que des intérêts purement financiers et à court terme, ils étaient confrontés à l'irrésistible tentation d'exploiter leurs sujets temporaires jusqu'à l'os<sup>56</sup> ». Le thème de l'oppression

55. K. B. MACDONALD, *Separation and Its Discontents*, op. cit., préface à l'édition brochée.

56. Norman DAVIES, *God's Playground. A History of Poland*, Columbia University Press, New York, 1981, p. 444; voy. aussi Orest SUBTELNY, *Ukraine. A History*, University of Toronto Press, Toronto, 1988, p. 124.

juive grâce au prêt à intérêt et aux taxes de fermage a été, durant des siècles, l'une des caractéristiques de l'antisémitisme.

De plus, la loi juive tolère l'esclavage et établit des distinctions entre la façon dont il convient de traiter les esclaves juifs et la façon dont il convient de traiter les esclaves non juifs (la distinction se faisant largement au détriment de ces derniers). Les Juifs contrôlaient le commerce des esclaves dans le monde romain antique<sup>57</sup>, et, en leur qualité de membres de l'élite des marchands en Espagne, au Portugal ou à Amsterdam, ils étaient impliqués dans le financement du trafic des esclaves africains vers le Nouveau Monde. Aux États-Unis, les Juifs sudistes possédaient des esclaves et en faisaient le commerce<sup>58</sup>, sans doute en proportion de leur richesse et de leur nombre.

Compte tenu de cette histoire, il n'est peut-être pas si surprenant qu'aux États-Unis les Juifs du Sud aient le plus souvent été réticents à s'associer au mouvement pour les droits civiques<sup>59</sup>. La communauté juive du Sud était relativement modeste en comparaison des nombreux Juifs qui étaient venus d'Europe de l'Est entre 1880 et 1924 et avait relativement peu d'influence au plan national. Les Juifs du Sud, arrivés au XIX<sup>e</sup> siècle, principalement d'Allemagne, avaient des sympathies politiques plutôt conservatrices, du moins si on les compare à celles de leurs frères d'Europe orientale. Les Juifs du Nord, ainsi que les Blancs et les Noirs du Sud, considéraient généralement que les Juifs sudistes avaient adopté sur les questions raciales la position des Blancs. D'autre part, les Juifs du Sud faisaient profil bas car les Blancs

du Sud reprochaient souvent (et à juste titre) aux Juifs du Nord d'être les principaux instigateurs du mouvement pour les droits civiques. Mais l'attitude des Juifs du Sud était dictée aussi par les liens existant entre Juifs, communisme et agitation pour les droits civiques, à une époque où la NAACP ainsi que les grandes organisations juives faisaient tout pour minimiser leurs liens avec le communisme<sup>60</sup>. (Les Juifs constituaient l'épine dorsale du Parti communiste américain, qui faisait campagne pour la cause des Noirs<sup>61</sup>.) Il était courant chez les Sudistes de vitupérer contre les Juifs tout en exemptant les Juifs du Sud de leurs accusations : « Ici, nous n'avons que des Juifs de haute volée, ils n'ont rien à voir avec les youpins de New York<sup>62</sup>. »

Les hommes d'affaires juifs adoptaient les mœurs ségrégationnistes du Sud et assumaient souvent, sur le plan économique, un rôle d'exploiteurs des Noirs. Dans un rapport de 1946, le Committee on Labor Relations de l'ADL le soulignait : « S'agissant des [Afro-Américains], il faut dire crûment que, dans le Sud, les Juifs sont vulnérables. Le seul Juif que rencontre un Noir, en ville, est un prêteur sur gages, un épiciers, un agent d'assurances ou un propriétaire foncier. Le seul Juif auquel un métayer peut avoir affaire est un boutiquier ou un négociant<sup>63</sup>. » En 1946, un journaliste rapportait que, dans le Sud, les Noirs étaient souvent antisémites ; ils éprouaient « une satisfaction macabre devant les persécutions que les nazis avaient fait subir aux Juifs. Ils prétendaient que, dans leur attitude à l'égard des

60. *Ibid.*, p. 153.

61. K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique*, op. cit., ch. 3.

62. In C. GREENBERG, « The Southern Jewish Community and the Struggle for Civil Rights », art. cité, p. 126.

63. Cité *ibid.*, p. 128.

57. K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique*, op. cit., ch. 3.

58. M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., ch. 1.

59. C. GREENBERG, « The Southern Jewish Community and the Struggle for Civil Rights », art. cité.

Noirs, les Juifs du coin ne se distinguaient pas des "péquenots" blancs<sup>64</sup> ». En dépit de quelques exceptions, la grande majorité des Juifs du Sud ne se joignit pas au mouvement pour les droits civiques, y compris lorsque la lutte s'intensifia, dans les années cinquante et soixante<sup>65</sup>.

De la même façon, la grande majorité des Juifs d'Afrique du Sud coopéra avec le système d'apartheid. Entre 1948 et 1970, la plupart des Juifs apportèrent leur soutien au Parti uni, qui « était presque aussi attaché à la suprématie blanche que l'étaient les nationalistes afrikaners<sup>66</sup> ». Au cours des années soixante-dix, les Juifs se tournèrent davantage vers le Parti progressiste, qui préconisait un abandon graduel de l'apartheid, mais « il semble qu'il y ait eu un peu de vrai dans l'adage plutôt cynique alors à la mode selon lequel la plupart des Juifs s'exprimaient comme des progressistes, votaient pour le Parti uni et espéraient que le Parti nationaliste resterait au pouvoir<sup>67</sup> ».

Cependant, en ce qui concerne l'attitude des Juifs sous l'apartheid, il faut insister sur le point le plus marquant : les Juifs étaient largement surreprésentés parmi les gens interdits par le régime en raison de leur opposition à l'apartheid. À titre d'exemple, les Juifs représentaient plus de la moitié des Blancs arrêtés lors du « procès de la trahison » en 1956, et presque la

moitié des Blancs soupçonnés, en 1962, d'appartenir au Parti communiste ; aux yeux de l'opinion publique, par conséquent, « le nombre de Juifs présents dans les rangs de ceux qui tentaient de renverser l'État était tout à fait disproportionné<sup>68</sup> ».

Chez les Juifs d'Afrique du Sud, le meilleur indice d'une participation à la politique extrémiste était le fait d'avoir subi, dans l'enfance, l'influence de l'extrémisme politique que véhiculait la subculture juive d'Europe orientale<sup>69</sup>. Redisons-le : c'est bien le caractère particulier de ce groupe qui fut si déterminant dans le bouleversement des relations raciales aux États-Unis depuis la Seconde Guerre mondiale.

Dans le Nord, au moins tout au long des années soixante, les Juifs étaient davantage perçus comme des exploiters que comme des amis par les Noirs en raison de leur rôle d'hommes d'affaires au sein de la communauté noire. Depuis Marcus Garvey jusqu'à Malcolm X, en passant par Julius Lester (« Nous devons sortir Harlem de la poche de Goldberg »), Louis Farrakhan et Khalid Muhammad (pour qui les Juifs « suçaient le sang de la nation noire »), les nationalistes noirs ont régulièrement dénoncé les Juifs comme les exploiters des Noirs sur le plan économique en raison de leur rôle d'hommes d'affaires

68. *Ibid.*, p. 60, 61, 62.

69. *Ibid.*, p. 82-94. La plupart des membres de la communauté juive d'Afrique du Sud sont originaires d'Europe de l'Est, mais d'une zone particulière où le sionisme avait rompu avec l'extrémisme politique alors en vigueur. Dans la majeure partie de l'Europe orientale où ces deux tendances étaient très fortes, ce phénomène était plutôt rare. Shimon (p. 94) soutient que, en général, les forts sentiments sionistes des Juifs sud-africains n'étaient pas liés à l'apartheid, mais souligne que quelques extrémistes anti-apartheid ont peut-être subi l'influence des idées socialistes qui avaient cours au sein du Mouvement de la jeunesse sioniste.

64. Cité *ibid.*, p. 129.

65. *Ibid.*, p. 134. Une étude de 1965 consacrée aux Juifs du Sud montre toutefois que ceux-ci étaient deux fois plus enclins que les protestants du Sud à considérer que la fin de la ségrégation était une chose inévitable et souhaitable. Greenberg ne précise pas quels étaient les pourcentages exacts.

66. Gideon SHIMONI, *Community and Conscience. The Jews in Apartheid South Africa*, University Press of New England, Hanover (New Hampshire), 2003, p. 58.

67. *Ibid.*



dans la communauté noire<sup>70</sup>. Dans les années trente et alors que les tensions montaient à cause de la Grande Dépression, un journal noir déclara que « si les commerçants juifs, en Allemagne, traitent les travailleurs allemands comme on traite les gens de Harlem chez Blumstein [un grand magasin juif], alors Hitler a raison<sup>71</sup> ». Le fait que les Juifs étaient perçus comme des exploiters poussa souvent les Noirs à commettre des violences à leur encontre : ainsi durant les émeutes raciales de Detroit, en 1943, où les magasins juifs furent la cible prioritaire des Noirs, ainsi à Harlem et Chicago, où les leaders noirs se plaignaient souvent du fait que les magasins juifs n'employaient pas de Noirs<sup>72</sup>. Dans les années quarante, selon un observateur, « il était banal, à Harlem, d'accuser les Juifs de discrimination et d'abus<sup>73</sup> ». Les marchands juifs furent également la cible des émeutes de la fin des années soixante et du début des années soixante-dix ; ainsi, entre 1968 et 1972, vingt-deux commerçants juifs furent tués par des émeutiers noirs à Philadelphie, et vingt-sept furent passés à tabac ou essuyèrent des tirs d'armes à feu<sup>74</sup>. On les accusait couramment de pratiquer des prix ou des loyers excessifs.

70. M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., p. 220, 222, 346. Muhammad a fait sa déclaration en 1994, à l'université Howard.

71. Cité *ibid.*, p. 92.

72. M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., p. 102 ; voy. aussi Winston C. McDOWELL, « Keeping Them "In the Same Boat Together" », in V. P. FRANKLIN et al. (dir.), *African Americans and Jews in the Twentieth Century*, op. cit. ; Joe W. TROTTER, « African Americans, Jews, and the City : Perspectives from the Industrial Era, 1900-1950 », in V. P. FRANKLIN et al. (dir.), *African Americans and the Jews in the Twentieth Century*, op. cit.

73. In M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., p. 103.

74. M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., p. 214.

Néanmoins, même si ces incidents montrent à coup sûr que les Noirs ont souvent perçu les Juifs de façon négative, ils sont peut-être plus symptomatiques de l'incapacité des Noirs à créer leurs propres entreprises que d'un vrai grief d'exploitation à l'encontre des seuls hommes d'affaires juifs. Car, à une époque plus récente, au cours des émeutes de Los Angeles de 1992, les Noirs s'en prirent aux magasins des Coréens après que ces derniers eurent remplacé les Juifs à la tête des commerces desservant la communauté noire.

Lorsqu'on les interroge sur leurs propres motivations, les Juifs ont tendance à voir dans leur engagement en faveur des Noirs une manifestation de leur altruisme ; ou alors « ils pensent que l'intérêt des Juifs pour les Noirs était "naturel" et qu'il découlait d'une expérience parallèle de la souffrance et de l'oppression<sup>75</sup> ». À l'apogée des mouvements pour les droits civiques, les Juifs et leurs organisations, écrit un auteur juif, « ont redéfini le judaïsme pour en faire un synonyme de progressisme<sup>76</sup> ». Selon une opinion fréquemment exprimée, l'engagement des Juifs en faveur des droits civiques ne faisait que traduire « l'éthique universaliste » du judaïsme<sup>77</sup>. Cette opinion fait peu de cas de l'histoire du peuple juif, qui constitue un endogroupe fermé, aux conceptions morales tout à fait particularistes et appliquant des critères moraux différents aux membres du groupe et à ceux qui n'en font pas partie<sup>78</sup>.

75. Hasia R. DINER, *In the Almost Promised Land. American Jews and Blacks, 1915-1935*, Johns Hopkins University Press, Baltimore, p. XIII.

76. C. GREENBERG, « The Southern Jewish Community and the Struggle for Civil Rights », art. cité, p. 162.

77. Par exemple *Ibid.*, p. 143.

78. K. B. MACDONALD, *A People that Shall Dwell Alone*, op. cit., ch. 6 ; *id.*, *The Culture of Critique*, op. cit., préface à la première édition brochée.

Dans le monde contemporain, l'exemple le plus flagrant du particularisme moral des Juifs n'est autre qu'Israël, État à la fois ségrégationniste et expansionniste. En Israël, les Juifs ont soumis les Palestiniens à une occupation brutale, dans le but ultime d'agrandir leur territoire et d'y inclure les terres conquises pendant la guerre de 1967. Les Juifs américains sont d'ardents partisans d'Israël et les organisations de la communauté juive américaine ont apporté leur soutien, ces dernières années, au parti de droite Likoud et à sa politique agressive à l'égard des Palestiniens. Nombre de partisans du Likoud sont des membres hyper-ethnocentristes du mouvement des colons ou d'autres groupes fondamentalistes juifs<sup>79</sup>.

Une autre tactique a consisté à reconnaître que les Juifs ont servi leurs propres intérêts en défendant la cause des Noirs, mais en réduisant ces intérêts au souci général de garantir les droits civiques des Juifs. En 1954, par exemple, Will Maslow, un militant juif du National Jewish Community Relations Advisory Council, écrivait que les actions en justice intentées par la NAACP en faveur de plaignants noirs bénéficiaient aux Juifs, en mettant notamment fin aux clauses restrictives dans les contrats de location et à la discrimination raciale à l'embauche<sup>80</sup>. Dans une lettre écrite en 1920, Louis Marshall remarquait déjà que les clauses restrictives en matière de logement pouvaient servir non seulement contre les Noirs mais aussi contre « les gens de n'importe quelle race, nationalité ou origine<sup>81</sup> ».

79. Voy. K. B. MACDONALD, « Zionism and the Internal Dynamics of the Jewish Community », in K. B. MACDONALD, *Cultural Insurrections*, op. cit.

80. C. GREENBERG, « The Southern Jewish Community and the Struggle for Civil Rights », art. cité, p. 158-159.

81. Cité in M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., p. 72.

Toutefois, les intérêts des Noirs et des Juifs ont de plus en plus divergé, surtout après l'apogée de leur alliance, dans les années soixante. À la fin de la décennie, les Juifs se sont farouchement opposés aux tentatives des Noirs pour obtenir le contrôle communautaire des écoles de New York, car elles menaçaient l'hégémonie des Juifs sur le système scolaire ainsi que sur le syndicat des enseignants<sup>82</sup>. D'autres dissensions sont encore apparues entre Noirs et Juifs quand la discrimination positive et les quotas d'admission des Noirs dans les universités sont devenus, dans les années soixante-dix, source de conflits<sup>83</sup>. Les principaux groupes juifs – l'AJCommittee, l'AJCongress et l'ADL – ont pris le parti de Bakke dans l'affaire, qui fit date, des quotas raciaux de la faculté de médecine de l'Université de Californie, à Davis, montrant ainsi qu'ils privilégiaient leurs propres intérêts de minorité à fort potentiel intellectuel au sein d'un système de méritocratie.

Néanmoins, ces derniers temps, les groupes juifs ont approuvé le recours à la race comme facteur d'embauche ou d'admission à l'université, notamment lorsqu'il était démontré qu'il y avait eu discrimination. En 1995, l'ADL a rejeté une résolution qui aurait autorisé le recours à la notion de race même quand il n'y avait pas eu de « discrimination manifeste » ni même de « nomination pour la forme<sup>84</sup> ». À la même époque, l'AJCongress a soutenu des objectifs et des programmes judiciaires « en cas de constat de discrimination<sup>85</sup> ». Les principales organisations juives ont approuvé la discrimination positive dans l'affaire récemment

82. Voy. *ibid.*, p. 257 sqq.

83. *Ibid.*, p. 72.

84. J. A. CHANES, « Affirmative Action: Jewish Ideals, Jewish Interests », in J. SALZMAN et C. WEST (dir.), *Struggles in the Promised Land*, op. cit., p. 307.

85. *Ibid.*, p. 301.

soumise à la Cour suprême concernant la politique de recrutement de l'Université du Michigan. Dans son mémoire d'*amicus curiae*\*, l'AJCommittee faisait observer que « la diversité apporte non seulement à tous les étudiants une expérience plus riche en matière d'enseignement, mais les prépare également à participer à notre démocratie pluraliste<sup>86</sup> ». En ce qui concerne les facultés de droit, l'ADL se prononçait en faveur de politiques de recrutement qui n'assignaient pas à la race une valeur particulière, déclarant que cette décision était « une tentative de trouver un délicat point d'équilibre ». L'ADL appelait en outre « les services de recrutement universitaire à prendre en compte que la Cour n'avait pas autorisé l'usage de la race "comme substitut à l'examen individualisé des candidats"<sup>87</sup> ».

Depuis les années soixante, l'intérêt ethnique des Juifs à servir la cause d'Israël s'est également heurté aux opinions de beaucoup de militants extrémistes noirs qui considéraient Israël comme une puissance coloniale occidentale et les Palestiniens comme un peuple musulman opprimé du tiers-monde. À la fin des années soixante, par exemple, le Student Non-Violent Coordinating Committee (SNCC) qualifiait le sionisme de « colonialisme raciste<sup>88</sup> ». Aux yeux des Juifs, un grand nombre de leaders noirs, dont feu Stokely Carmichael (Kwame Touré), Jesse Jackson, Louis Farrakhan et Andrew Young étaient beaucoup

\* En droit anglo-saxon, l'*amicus curiae* est une personne, un groupe ou une institution qui intervient dans un procès afin d'éclairer le tribunal, mais sans être partie prenante dans le procès en cours – NDÉ.

86. American Jewish Committee, communiqué de presse, 7 février 2003 ([www.ajc.org](http://www.ajc.org)).

87. Anti-Defamation League, communiqué de presse, 23 juin 2003 ([www.adl.org](http://www.adl.org)).

88. M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., p. 230.

trop pro-palestiniens. (Young perdit son poste d'ambassadeur des États-Unis auprès de l'ONU à la suite de pressions juives car il avait entamé des négociations secrètes avec les Palestiniens.) Dans les années soixante, la solidarité envers les Palestiniens qu'exprimaient les extrémistes noirs, dont certains s'étaient convertis à l'islam, eut pour conséquence que de nombreux Juifs de la Nouvelle Gauche quittèrent le mouvement<sup>89</sup>. Les origines du mouvement néoconservateur sont en partie, sinon largement, liées au fait que la gauche, y compris l'Union soviétique et les gauchistes américains, était devenue antisioniste et antijuive. Du reste, à partir des années soixante, des enquêtes d'opinion ont régulièrement montré que les Noirs étaient plus enclins à être hostiles aux Juifs que les Blancs. Une étude plus récente (1998) de l'ADL a constaté que les Noirs étaient quatre fois plus enclins que les Blancs à nourrir des opinions hostiles aux Juifs (34 % contre 9 %<sup>90</sup>).

Harold Cruse, un intellectuel noir, livre une analyse particulièrement incisive du rôle que joue l'intérêt propre des Juifs dans leur alliance avec les Noirs : « En Amérique, les Juifs savent exactement ce qu'ils veulent. » Les Juifs veulent le pluralisme culturel en raison de leur vieille politique de non-assimilation et de solidarité de groupe. Cruse souligne cependant que l'expérience des Juifs en Europe leur a montré que « l'on peut être deux communautés à jouer ce jeu » (à savoir former des groupes fortement nationalistes et ethnocentriques) et que, « lorsque

89. Arthur LIEBMAN, *Jews and the Left*, John Wiley and Sons, New York, 1979, p. 561; K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique*, op. cit., ch. 3.

90. M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, op. cit., p. 319 sqq.; Anti-Defamation League, « Which Americans are Most Likely to Hold Anti-Semitic Views », novembre 1998 ([http://www.adl.org/antisemitism\\_survey](http://www.adl.org/antisemitism_survey)).



cela arrive, malheur au camp qui est le moins nombreux<sup>91</sup> ». Cruse observe que les organisations juives tiennent le nationalisme blanc pour la menace potentielle la plus grande et que, si elles ont eu tendance à favoriser les politiques d'intégration (c'est-à-dire assimilationnistes et favorables à l'individu) pour les Noirs américains, c'est probablement parce que de telles politiques contribuent à diluer le pouvoir des Blancs et à réduire l'éventualité d'une majorité blanche, solidaire, nationaliste et antijuive. Dans le même temps, les organisations juives se sont opposées au nationalisme noir, tout en poursuivant pour leur propre communauté une stratégie de groupe nationaliste et anti-assimilationniste.

Cette réflexion au sujet de la motivation des Juifs mérite d'être prise au sérieux. Il convient de considérer le rôle que les Juifs ont joué dans la question noire comme une facette de la vaste stratégie adoptée par eux au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Nous avons vu que, dans l'après-guerre, l'action principale des Juifs s'était concentrée sur la propagande et le militantisme politique dans le cadre du mouvement pour les relations intergroupes. Cet éventail complet, à base de programmes éducatifs, de messages médiatiques, d'initiatives parlementaires, de procédures judiciaires et de protestations, avait pour but de modifier les opinions et les comportements ethniques de l'Amérique traditionnelle. Comme le remarque Stuart Svonkin, les militants juifs « ont conçu leur engagement en faveur du mouvement pour les relations intergroupes comme une mesure préventive visant à faire en sorte que "cela" – la guerre d'extermination

91. H. CRUSE, « Negroes and Jews – The Two Nationalisms and the Bloc(ked) Plurality », in J. SALZMANN (dir.), *Bridges and Boundaries. African Americans and American Jews*, op. cit., p. 121-122 ; en italiques dans le texte.

menée contre les Juifs d'Europe par les nazis – ne se produise jamais en Amérique<sup>92</sup> ».

En plus de leur combat, que nous évoquons ici, pour modifier les relations ethniques, les organisations juives ont été en première ligne pour modifier la politique américaine d'immigration et permettre une immigration multiethnique à grande échelle<sup>93</sup>. L'immigration multiethnique de masse demeure un sujet qui fait l'unanimité au sein de la communauté juive américaine et plusieurs responsables politiques juifs ont souligné l'avantage que les Juifs pourraient tirer d'une Amérique dans laquelle l'hégémonie politique et démographique des Blancs aurait décliné et où les Blancs ne seraient plus en mesure de contrôler leur propre destin politique<sup>94</sup>. Très récemment, Leonard S. Glickman, président et directeur général de l'Hebrew Immigrant Aid Society (HIAS), a déclaré : « Plus la société américaine est diverse, plus [les Juifs] y sont en sécurité<sup>95</sup>. » À court de Juifs russes, la HIAS s'efforce désormais avec zèle de recruter des réfugiés africains – un nouveau tournant dans l'alliance entre Noirs et Juifs.

Dans le même ordre d'idées, il faut mentionner que, ces dernières années, les associations juives se sont alliées avec d'autres organisations ethniques de non-Blancs. Des groupes

92. S. SVONKIN, *Jews Against Prejudice. American Jews and the Fight for Civil Liberties*, op. cit., p. 10.

93. K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique*, op. cit., ch. 7 ; H. D. GRAHAM, *Collision Course. The Strange Convergence of Affirmative Action and Immigration Policy in America*, Oxford University Press, New York, 2002, p. 56-57.

94. Voy. K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique*, op. cit., ch. 7.

95. In Nacha CATTAN, « Community Questioning "Open Door" : Debate Raging on Immigration », *Forward*, 29 novembre 2002.

comme l'AJCommittee et le Jewish Community Council of Greater Washington ont par exemple conclu des alliances avec des organisations telles que le National Council of La Raza et la League of United Latin American Citizens (LULAC<sup>96</sup>). Exemple emblématique de ces efforts : la Foundation for Ethnic Understanding, dont l'un des cofondateurs est le rabbin Marc Schneier, président des North American Boards of Rabbis<sup>97</sup>. La fondation est étroitement liée au Congrès juif mondial qui coparraine le bureau de la fondation, à Washington, ainsi que plusieurs de ses programmes. Parmi les exemples typiques des actions de la Fondation, signalons la réunion commune, en août 2003, du Congressional Black Caucus, du Congressional Hispanic Caucus, de la Jewish Congressional Delegation et du Congressional Asian Pacific American Caucus. Parmi les nombreuses activités de la fondation figurent l'organisation du Congressional Jewish/Black Caucus, l'attribution de la Corporate Diversity Award « à l'une des 500 principales compagnies du pays qui s'est illustrée par la diversité raciale de son recrutement », l'organisation de la cérémonie de remise des Annual Latino/Jewish Congressional Awards, la cérémonie de remise des Annual Black/Jewish Congressional Awards, et l'Annual Interethnic Congressional Leadership Forum. Ce dernier programme consiste à organiser une rencontre annuelle réunissant la NAACP, le National Council of La Raza, le Congrès juif mondial et le National Asian Pacific American Legal Consortium. Il est donc très clair que les différents groupes ethniques non européens sont en train de tisser des liens étroits et que l'initiative en revient aux organisations juives.

96. Paula AMANN, « Jews, Latinos Explore Common Ground », *Jewish World Review*, 8 août 2000.

97. <http://www.ffeu.org/index.htm>.

Ce n'est pas sous un angle défensif qu'il faut analyser la motivation des Juifs ; il faut plutôt voir dans leur démarche un effort en vue d'accroître le plus possible leur pouvoir. En vérité, l'essor des Juifs aux États-Unis, tout comme celui de leurs alliés noirs et des millions d'immigrants de couleur arrivés après 1965, s'est accompagné d'un déclin du pouvoir des vieilles élites protestantes blanches. Il s'agit d'une motivation suffisante, c'est certain, mais qui ne tient pas compte d'un facteur psychologique important. Tout au long du présent article, j'ai souligné le contraste existant entre les immigrés judéo-allemands qui vinrent aux États-Unis entre le milieu et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'une part, et les immigrés juifs qui arrivèrent en masse d'Europe orientale et qui modifièrent totalement la physionomie de la communauté juive américaine en l'entraînant vers l'extrémisme politique et le sionisme, d'autre part. Le premier groupe d'immigrants devint assez rapidement un groupe d'élite dont les opinions, comme en Allemagne, étaient incontestablement plus progressistes que celles des non-Juifs de même niveau social et vivant à l'époque<sup>98</sup>. Néanmoins, ils étaient plutôt conservateurs politiquement, et, qu'ils vécussent au Sud ou au Nord, ils ne tentaient pas de modifier les coutumes traditionnelles de la majorité blanche, pas plus qu'ils ne se lançaient dans une critique radicale de la société non juive. Je doute qu'en l'absence de cette immigration massive de Juifs d'Europe orientale plus tard, entre 1880 et 1920, les États-Unis eussent subi les transformations radicales qu'ils ont connues ces cinquante dernières années.

98. Voy. K. B. MACDONALD, *Separation and Its Discontents*, op. cit., ch. 5.

Les immigrés d'Europe de l'Est et leurs descendants formaient et forment encore un groupe très différent<sup>99</sup>. Ces immigrés provenaient des *shtetlekh*\* d'Europe orientale qui étaient des communautés fondamentalistes à l'ethnocentrisme exacerbé. Ces groupes avaient acquis une position économique dominante dans leur zone géographique, mais subissaient d'énormes pressions du fait des opinions et des lois antijuives. De surcroît, en raison de leur fécondité élevée, les Juifs d'Europe de l'Est étaient en grande majorité pauvres. Vers 1880, ces groupes délaissèrent le fanatisme religieux pour se tourner vers un mélange complexe d'extrémisme politique, de sionisme et d'exaltation religieuse, et ce bien que le fanatisme religieux fût en déclin par rapport aux autres idéologies<sup>100</sup>. Leur extrémisme politique coexistait souvent avec des formes messianiques de sionisme, mais aussi avec une intense adhésion au nationalisme juif et au particularisme religieux et culturel ; beaucoup d'individus associaient ces idées de différentes façons et en changeaient fréquemment<sup>101</sup>.

99. Voy. K. B. MACDONALD, « Zionism and the Internal Dynamics of the Jewish Community », in K. B. MACDONALD, *Cultural Insurrections*, op. cit., pour une analyse plus détaillée.

\* Dans l'ancien Yiddishland d'Europe orientale (Pologne, Biélorussie, Ukraine, Pays baltes), le *shtetl* (pluriel : *shtetlekh*) était une communauté juive (bourgade, quartier) de mille à deux mille âmes, d'expression yiddish. Voy. aussi K. B. MACDONALD, *Les Bourreaux volontaires de Staline. Les Juifs, une élite ennemie en URSS*, Pierre Marteau, Milan, 2010, p. 67 – NDÉ.

100. David VITAL, *The Origins of Zionism*, Oxford University Press, Oxford, 1975, p. 314.

101. Voy. Jonathan FRANKEL, *Prophecy and Politics. Socialism, Nationalism, and the Russian Jews, 1862-1917*, Cambridge University Press, Cambridge, 1981.

Les deux courants, celui de l'extrémisme politique et celui du sionisme, l'un et l'autre issus du fanatisme bouillant et de l'ethnocentrisme passionné des populations juives menacées de l'Europe de l'Est du XIX<sup>e</sup> siècle, continuent de faire sentir leurs effets dans le monde moderne. Tant en Angleterre qu'en Amérique, l'immigration, après 1880, des Juifs d'Europe orientale ne fut pas sans effet sur les positions politiques des communautés juives ; dans ces deux pays, celles-ci s'orientèrent vers l'extrémisme politique et le sionisme, souvent associé à l'orthodoxie religieuse<sup>102</sup>. Dans les deux pays, l'immigration d'Europe orientale submergea démographiquement les anciennes communautés juives, qui s'alarmèrent d'une possible aggravation de l'antisémitisme. Les communautés établies de longue date tentèrent de dissimuler les idées politiques extrémistes qui prévalaient parmi les immigrants. Toutefois, il est certain que ces immigrés juifs furent l'élément central de la gauche américaine au moins jusqu'à la fin des années soixante ; et redisons, à titre général, que les Juifs demeurent, à l'heure actuelle, l'une des composantes majeures de la gauche.

L'une des manifestations de l'ethnocentrisme virulent des immigrés juifs et de leurs descendants, c'est leur haine du monde non juif. En d'autres termes, il est strictement indéniable que les responsables politiques juifs qui eurent une telle influence sur l'histoire des relations raciales en Amérique furent largement motivés par leur haine de la structure du pouvoir blanc aux États-Unis, car cette structure incarnait la culture d'un

102. Geoffrey ALDERMAN, *The Jewish Community in British Politics*, Clarendon Press, Oxford, 1983, p. 47 sqq. ; K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique*, op. cit., ch. 3.



exogroupe. J'ai essayé à plusieurs reprises<sup>103</sup> de décrire la haine intense des Juifs pour le monde social des non-Juifs, mais peut-être John Murray Cuddihy l'a-t-il fait mieux que moi :

De Salomon Maimon à Norman Podhoretz, de Rachel Varnaghem à Cynthia Ozick, de Marx et Lassalle à Erving Goffman et Harold Garfinkel, de Herzl et Freud à Harold Laski et Lionel Trilling, de Moses Mendelssohn à J. Robert Oppenheimer et Ayn Rand, Gertrude Stein et Reich I et II (Wilhelm et Charles), c'est une même structure dominante, héritée d'un identique passé difficile et d'un sort commun, qui s'impose à la conscience et au comportement de l'intellectuel juif en *galut* [exil] : avec l'avènement de l'émancipation juive, quand les murs du ghetto s'effondrent et que les *shtetlekh* commencent à se désagréger, les Juifs – à la façon d'un anthropologue aux yeux écarquillés – pénètrent dans un monde étrange et découvrent un peuple étrange observant une *halakah* (loi) étrange. Ils examinent ce monde avec consternation, étonnement, colère et intention de sévir. Cet étonnement, cette colère et cette volonté objective de vindicte, propres aux éléments extérieurs et marginaux, sont récurrents ; ils persistent de nos jours car l'émancipation juive se poursuit encore<sup>104</sup>.

En accord avec ce que nous savons de la psychologie de l'ethnocentrisme, l'une des motivations fondamentales des intellectuels et des activistes juifs impliqués dans la critique sociale a simplement été la haine des structures non juives de pouvoir

103. K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique*, op. cit., passim ; id., *L'Activisme juif et ses traits essentiels*, op. cit., et id., « Zionism and the Internal Dynamics of the Jewish Community », art. cité.

104. John Murray CUDDIHY, *The Ordeal of Civility. Freud, Marx, Levi-Strauss, and the Jewish Struggle with Modernity*, Basic Books, New York, 1974, p. 68.

qu'ils jugeaient antijuives et profondément immorales. Cette haine est typiquement associée au reproche plus spécifique selon lequel la culture américaine d'avant la Seconde Guerre mondiale était profondément antijuive. L'une des cibles particulières de la colère juive était la loi sur l'immigration de 1924 qui empêchait les Juifs d'Europe orientale d'immigrer aux États-Unis. Il n'est pas douteux que cette loi fut partiellement motivée par un rejet unanime, aux États-Unis, de l'extrémisme politique et des mœurs claniques des immigrants juifs récemment arrivés<sup>105</sup>. La force émotionnelle de l'engagement des Juifs en faveur de l'alliance judéo-noire se reflète bien dans l'intensité de leurs efforts pour modifier la politique d'immigration américaine. Ces deux axes d'action possédaient de forts relents de haine à l'égard de l'ensemble de la culture blanche et chrétienne des États-Unis, celle-ci étant perçue comme antijuive et profondément immorale.

La subculture juive de langue yiddish percevait l'Amérique blanche à travers le prisme du Juif du *shtetl* d'Europe de l'Est, cerné par un océan de non-Juifs, hostiles et toujours prêts à déclencher un pogrom antisémite. Du reste, dans les années vingt et trente, la presse yiddish parlait régulièrement des lynchages et autres manifestations d'animosité raciale comme autant de pogroms ou d'autodafés (en référence aux procès de l'Inquisition au cours desquels beaucoup de Juifs qui dissimulaient leur judaïsme furent accusés de s'être faussement convertis au catholicisme<sup>106</sup>). Les deux termes mettent le Juif dans la même situa-

105. Voy. K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique*, op. cit., préface à la première édition brochée et ch. 7.

106. H. R. DINER, « Drawn Together by Self-Interest: Jewish Representation of Race and Race Relations in the Early Twentieth Century », in

tion que le Noir : celle de victime de l'agression des Blancs. Les Blancs du Sud des États-Unis n'étaient pas considérés comme différents des pillards cosaques qui s'en prenaient aux Juifs dans la Pologne du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou des inquisiteurs qui torturaient et exécutaient les Juifs dans l'Espagne du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est là un indice de la profondeur du ressentiment historique qui caractérise les Juifs à forte identité ethnique<sup>107</sup>.

Cette profonde antipathie à l'égard du monde non juif s'exprime dans les commentaires de Michael Walzer, sociologue de l'université de Princeton et membre des New York Intellectuals, sur les « pathologies de la vie juive ». Walzer évoque « le sentiment que “le monde entier est contre nous”, la peur, le ressentiment et la haine envers le goy qui en résultent, les rêves secrets de renversement des rôles et de triomphe<sup>108</sup> ». Ces sentiments étaient très perceptibles dans les actions que les Juifs menèrent en faveur des Noirs après la Seconde Guerre mondiale. Walzer lui-même organisa des manifestations devant des chaînes de magasins dont les succursales sudistes pratiquaient la ségrégation et prit part aux marches de protestation des années soixante. Il figurait aussi parmi les principaux bailleurs de fonds du mouvement pour les droits civiques au cours de ces années-là<sup>109</sup>. Il souligne que les Juifs qui participaient au mouvement pour les

droits civiques n'étaient pas des militants de gauche à la judaïté incertaine et hasardeuse :

Dans le mouvement pour les droits civiques, nous étions certes de gauche, mais juifs, nous l'étions haut et fort. Notre identité personnelle, notre connaissance de nous-mêmes, notre compréhension de notre propre passé et, plus encore, nos sentiments les plus profonds s'exprimaient beaucoup plus dans ce combat que dans n'importe quelle [autre cause de gauche] [...]. Nous avions notre propre mémoire du *séder*\* [et de sa référence à l'esclavage des Juifs] et nous pouvions citer les prophètes et raconter des histoires sur la persécution des Juifs. Les shérifs du Sud, avec leurs chiens, nous regardaient comme l'auraient fait les Cosaques... ou les nazis. Des choses auxquelles nous ne pensions pas ou dont nous ne parlions pas dans d'autres mouvements nous venaient facilement à l'esprit et aux lèvres dans celui-là. Nous étions nous-mêmes surpris de la force avec laquelle nous nous identifions : nous, les Juifs, aux Noirs américains, et les Noirs à nous-mêmes. Le combat pour les droits civiques, pensions-nous, était bien notre combat<sup>110</sup>.

Les raisons qui poussaient les Juifs à soutenir cette alliance entre Juifs et Noirs doivent également être replacées dans le

V. P. FRANKLIN *et al.* (dir.), *African Americans and Jews in the Twentieth Century*, *op. cit.*, p. 33.

107. K. B. MACDONALD, *Separation and Its Discontents*, *op. cit.*, ch. 6 ; K. B. MACDONALD, « The Conservatism of Fools: A Response to John Derbyshire », mars 2003 ([www.kevinmacdonald.net/derb.htm](http://www.kevinmacdonald.net/derb.htm)).

108. Michael WALZER, « Toward a New Realization of Jewishness », *Congress Monthly*, vol. 61, n° 4, 1994, p. 6-7.

109. M. FRIEDMAN, *What Went Wrong?*, *op. cit.*, p. 180-181, 232.

\* Rituel de la fête juive de Pessa'h destiné à commémorer l'accession à la liberté et la fin de l'esclavage – NDÉ.

110. M. WALZER, « Blacks and Jews: A Personal Reflection », in J. SALZMAN et C. WEST (dir.), *Struggles in the Promised Land*, *op. cit.*, p. 402-403. La seconde série de points de suspension figure dans le texte d'origine. Ayant passé énormément de temps avec des extrémistes juifs, dans les années soixante, je peux attester de leur haine intense et passionnelle envers la ségrégation et les autres manifestations du pouvoir blanc à cette époque. En ce qui concerne mon expérience des extrémistes juifs, on pourra se référer à la note 83 de *The Culture of Critique*.

contexte plus général de l'engagement des Juifs à gauche, un sujet que j'ai traité ailleurs en détail<sup>111</sup> et dont voici les grandes lignes :

1) Les Juifs ont directement bénéficié de leur engagement à gauche car ils ont ainsi amélioré leur situation économique – ce fut le cas de l'alliance entre Juifs et Noirs – là où l'on contestait la discrimination à l'embauche ou en matière d'accès au logement. En Europe de l'Est, un grand nombre de Juifs étaient devenus très pauvres. Les Juifs ont tiré profit de la révolution bolchevique car celle-ci a mis fin aux pratiques gouvernementales antijuives. Au cours de leurs premières décennies de présence aux États-Unis, les Juifs qui militaient dans les syndicats se sont battus pour améliorer la situation économique des travailleurs juifs.

2) Au sein du mouvement syndical, les Juifs se distinguaient des autres par la haine intense qu'ils vouaient à l'ensemble du système social, qu'ils considéraient comme antijuif et comme l'expression d'une culture et d'un peuple étrangers. Cette haine n'a pas changé avec la promotion sociale dont ils ont bénéficié aux États-Unis. Le sociologue Seymour Martin Lipset a par exemple décrit des familles juives typiques qui, « jour après jour, autour de la table du petit-déjeuner, à Scarsdale, Newton, Great Neck et Beverly Hills, discutaient de ce que la société américaine avait d'horrible, de corrompu, d'immoral, d'antidémocratique et de raciste<sup>112</sup> ». Pour beaucoup de Juifs de la Nouvelle Gauche,

« la révolution promet de venger les souffrances et de corriger les injustices qu'ont trop longtemps subies les Juifs, avec l'accord ou l'encouragement, voire sur l'ordre, des autorités dans les sociétés pré-révolutionnaires<sup>113</sup> ». Des interviews réalisées auprès d'extrémistes juifs de la Nouvelle Gauche ont montré que beaucoup d'entre eux nourrissaient des fantasmes destructeurs dans lesquels la révolution entraînerait « l'humiliation, l'expropriation, l'emprisonnement ou l'exécution des oppresseurs<sup>114</sup> », tout cela associé à la croyance en leur propre omnipotence et en leur capacité à fonder un ordre social délivré de toute oppression.

3) Comme nous l'avons signalé plus haut, plusieurs analystes ont observé que les Juifs engagés dans l'alliance avec les Noirs se considéraient comme des altruistes et pensaient exprimer une éthique universaliste, profondément enracinée dans la tradition juive. En général, les études réalisées par des sociologues juifs sur les extrémistes juifs ont eu tendance, sans la moindre preuve, à expliquer cet extrémisme par le « libre choix d'une minorité douée<sup>115</sup> » lorsqu'il n'est pas possible de trouver une explication économique. L'idéologie de gauche a certainement fourni un vernis d'universalisme, mais un examen plus attentif des extrémistes juifs révèle qu'une grande majorité d'entre eux possédaient une très forte identité ethnique et qu'ils ont abandonné le mouvement dès que ce dernier a semblé compromettre les intérêts juifs. Les activistes juifs faisaient souvent preuve d'un pro-

113. Percy S. COHEN, *Jewish Radicals and Radical Jews*, Academic Press, Londres, 1980, p. 208.

114. *Ibid.*

115. Stanley ROTHMAN et S. Robert LICHTER, *Roots of Radicalism. Jews, Christians, and the New Left*, Oxford University Press, New York, 1982, p. 118.

111. K. B. MACDONALD, *The Culture of Critique*, op. cit., p. 79-96.

112. S. M. LIPSET, *Revolution and Counterrevolution. Change and Persistence in Social Structures*, Transaction, New Brunswick (New Jersey), 1988 (1968), p. 393.



fond aveuglement au sujet de leurs propres engagements en tant que Juifs. Au nom de l'universalisme de gauche, ils critiquaient des institutions qui encouragent les liens de groupe parmi les non-Juifs (comme le nationalisme et les associations traditionnelles chrétiennes), alors que les Juifs eux-mêmes continuaient à cultiver un fort sentiment identitaire. Les Juifs vantaient sans conviction l'universalisme tout en érigeant de subtiles barrières entre eux et les non-Juifs :

En vérité, [les intellectuels non juifs] ne sont pas totalement acceptés dans l'entourage de leurs anciens amis juifs, même si ceux-ci sont laïcs, humanistes et progressistes. Les Juifs ne cessent d'insister de manière indirecte et souvent sibylline sur leur propre singularité. En matière de relations entre Juifs et non-Juifs, l'universalisme juif sonne faux [...]. Nous avons même cette anomalie de laïcs et d'athées juifs qui rédigent leurs propres livres de prière. Nous trouvons des réformateurs politiques juifs en rupture avec leurs partis politiques, au prétexte que ceux-ci mettent en avant une politique marquée du sceau ethnique, et qui revendiquent des objectifs politiques universels – tout en créant leurs propres clubs politiques dont le style et la manière sont tellement juifs que les non-Juifs s'y sentent rarement les bienvenus<sup>116</sup>.

4) Les mouvements politiques de gauche ont recréé l'atmosphère psychologique de la société traditionnelle juive : fort sentiment de fierté et de supériorité morale au sein de l'endogroupe, ferveur messianique pour un futur utopique, façon de penser en termes d'endogroupe et d'exogroupe, structure sociale hiérarchisée et exclusion des dissidents.

116. Charles LIEBMAN, *The Ambivalent American Jews. Politics, Religion, and Family in American Jewish Life*, Jewish Publication Society, Philadelphie, 1973, p. 158.

Ces remarques s'appliquent aux immigrants d'Europe de l'Est et à leurs descendants, qui ont fini par dominer la communauté juive américaine après la Seconde Guerre mondiale, plutôt qu'à l'élite germano-juive de l'époque antérieure. Les motivations de cette dernière présentaient, il est vrai, certains éléments de ces caractéristiques. Cependant, l'analyse qu'Hasia Diner a faite des médias judéo-allemands de l'époque montre qu'ils se préoccupaient beaucoup plus des formes de discrimination anti-Noirs qui étaient susceptibles de concerner également les Juifs, comme les clauses restrictives dans les contrats de location, que de celles qui visaient exclusivement les Noirs, comme la ségrégation dans les transports en commun<sup>117</sup>. Leur stratégie visait essentiellement à garantir les droits civiques par le biais de la loi plutôt que par les méthodes d'affrontement qui sont apparues au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Même s'ils éprouvaient sans aucun doute le sentiment d'une marginalité sociale et se sentaient étrangers à la culture américaine – ce qui est pour ainsi dire inhérent au fait d'être juif<sup>118</sup> –, on ne décèle pas chez eux de haine viscérale à l'égard de l'ensemble de l'ordre social non juif. L'extrémisme politique et le sionisme – les deux piliers de la subculture juive d'Europe orientale qui ont eu d'énormes répercussions sur le monde moderne – n'étaient pas caractéristiques de ce groupe. En tant qu'élite, leur souci majeur était d'éradiquer les handicaps sociaux qui, de leur point de vue, limitaient l'horizon des Noirs comme celui des Juifs.

117. H. R. DINER, *In the Almost Promised Land*, op. cit., p. 100.

118. Voy. K. B. MACDONALD, *Separation and Its Discontents*, op. cit., ch. I.

## CONCLUSION

Les Juifs ont constitué l'épine dorsale de la gauche américaine depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle, période au cours de laquelle l'énorme vague d'immigration juive en provenance d'Europe orientale a atteint son point culminant. Depuis les années quarante, au moins, l'alliance des Noirs et des Juifs représente une bonne part de l'engagement à gauche des Juifs. À l'heure actuelle, la montée en puissance du néoconservatisme juif (qui admet les principes de base de la gauche en matière de race), les déclarations antijuives et pro-palestiniennes de quelques activistes noirs et les opinions antijuives assez répandues dans la communauté noire n'ont pas entraîné de vrai changement. Mon opinion est qu'il en est ainsi parce que, au fond, tout l'éventail politique juif, de la gauche progressiste à la droite néoconservatrice, continue à considérer l'hégémonie politique et culturelle des Européens blancs avec hostilité et suspicion. Les opinions sur l'immigration en sont une excellente illustration. L'immigration a déjà modifié la démographie électorale aux États-Unis et, dans un avenir prévisible, provoquera de plus en plus l'éclipse du pouvoir politique et culturel des Blancs. Les Juifs sont unanimes à souhaiter ce résultat.

L'activisme juif a joué un rôle essentiel et fondamental dans le bouleversement des relations ethniques aux États-Unis durant les cinquante dernières années. C'est une révolution dont les prémisses majeures ont également été admises par une grande partie des Blancs, aux États-Unis comme dans d'autres pays occidentaux, particulièrement par l'élite blanche qui a conclu

des alliances avec les Juifs et avec d'autres représentants des élites multiethniques. Reste à voir quelles seront les conséquences à long terme de cette révolution et si, en particulier, les Blancs vont essayer de conserver et d'étendre leur pouvoir politique et culturel aux États-Unis et dans les autres sociétés de tradition occidentale. Il convient de se souvenir que rien, dans la nature même du judaïsme, ne laisse entendre que la communauté juive devrait inévitablement refuser d'être une minorité au sein d'une société racialement hiérarchisée et dominée par les Blancs. Les Juifs ont souvent pris part à de telles sociétés, soit en apportant leur soutien à la domination d'un autre groupe racial, soit, du moins, en participant de manière passive mais volontaire au Système. Il est possible que les Juifs changent de comportement et s'orientent vers une attitude de ce type au fur et à mesure que les effets négatifs de l'immigration du tiers-monde, notamment en provenance des pays musulmans, commenceront à heurter leur sensibilité<sup>119</sup>. Peut-être le mouvement néoconservateur traduit-il un premier frémissement dans cette direction, bien que, pour l'heure, il demeure opposé aux intérêts ethniques des Américains de souche européenne.

119. Stephen STEINLIGHT, *The Jewish Stake in America's Changing Demography. Reconsidering a Misguided Immigration Policy*, Center for Immigration Studies, Washington, 2001, avance cet argument. Toutefois, jusqu'à présent, les organisations juives n'ont pas modifié leurs positions favorables à l'immigration.

## INDEX

- |                              |  |
|------------------------------|--|
| Ackerman, Nathan W., 19      | Frankfurter, Felix, 11   |
| Adorno, Theodor W., 18       | Franklin, V. P., 13, 34, 48  |
| Alderman, Geoffrey, 45       | Freud, Sigmund, 46   |
| Amann, Paula, 42             | Friedman, Murray, 10, 12, 14, 16,<br>19, 20, 27, 28, 30, 34, 36, 38,<br>39, 48 |
| Bakke, Allan, 37             | Fromm, Erich, 18   |
| Blumrosen, Alfred W., 27     |  |
| Boas, Franz, 17              | Garfinkel, Harold, 46  |
| Brandeis, Louis, 11          | Garvey, Marcus, 11, 33   |
| Brown, Linda, 19             | Glickman, Leonard S., 41   |
| Bush, George W., 28          | Goffman, Erving, 46  |
|                              | Goldberg, Jonathan Jeremy, 8   |
| Carmichael, Stokely, 38      | Gore, Al, 28   |
| Cattan, Nacha, 41            | Graham, Hugh David, 27, 41   |
| Chanes, Jerome A., 28, 37    | Grant, Madison, 23   |
| Clark, Kenneth, 19           | Greenberg, Cheryl, 13, 14, 30, 31,<br>32, 35, 36                               |
| Cohen, Percy S., 51          | Greenberg, Jack, 12  |
| Cruse, Harold, 9, 26, 39, 40 | Gruening, Martha, 10   |
| Cuddihy, John Murray, 46     |  |
|                              | Hammerstein, Oscar, 20   |
| Davies, Norman, 29           | Herrnstein, Richard J., 9  |
| Diner, Hasia R., 35, 47, 53  | Herzl, Theodor, 46   |
| DuBois, William Edward       | Higham, John, 17   |
| Burghardt, 10                | Hitler, Adolf, 34  |
|                              | Hollinger, David, 16   |
| Farrakhan, Louis, 33, 38     | Horkheimer, Max, 18  |
| Frankel, Jonathan, 44        |  |



Jackson, Jesse, 38

Jahoda, Marie, 19

Kallen, Horace, 16, 18, 21

Kaufman, Jonathan, 13

King, Martin Luther, 16, 27

Laski, Harold, 46

Lassalle, Ferdinand, 46

Lehman, Herbert, 10

Lester, Julius, 33

Levering-Lewis, David, 11, 14

Levison, Stanley, 16

Lewin, Kurt, 19

Lichter, S. Robert, 51

Liebman, Arthur, 39

Liebman, Charles, 52

Lipset, Seymour Martin, 28, 50

Lott, Trent, 25

MacDonald, Kevin B., 7, 9, 15,  
17, 18, 20, 22, 26, 29, 30, 31, 35,  
36, 39, 41, 43, 44, 45, 46, 47,  
48, 50, 53

Maimon, Solomon, 46

Malcolm X (Malcolm Little,  
dit), 33

Marcuse, Herbert, 18

Margold, Nathan, 12

Marshall, Louis, 11, 36

Marx, Karl, 46

Maslow, Will, 15, 36

McDowell, Winston C., 34

Mendelssohn, Moses, 46

Muhammad, Khalid, 33

Murray, Charles, 9

Myerson, Bess, 20

Oppenheimer, J. Robert, 46

Ozick, Cynthia, 46

Podhoretz, Norman, 46

Raab, Earl, 28

Rand, Ayn, 46

Reich, Charles, 46

Reich, Wilhelm, 46

Rodgers, Richard, 20

Rosenwald, Julius, 11

Rothman, Stanley, 51

Sachs, Walther, 10

Salzmann, Jack, 9, 13, 28, 37,  
40, 49

Schiff, Jacob, 10, 11

Schneier, Marc, 42

Seligman, Herbert, 10

Shimoni, Gideon, 32

Slawson, John, 15

Smith, Rogers M., 22

Spingarn, Arthur, 10, 11

Spingarn, Joel, 10, 11

Stein, Gertrude, 46

Steinlight, Stephen, 55

Stoddard, Lothrop, 23

Subtelny, Orest, 29

Svonkin, Stuart, 13, 15, 18, 20, 21,  
23, 40, 41

Thurmond, Strom, 25

Tijerina, Pete, 12

Trilling, Lionel, 46

Trotter, Joe W., 34

Varnaghem, Rachel, 46

Vital, David, 44

Wald, Lillian, 10

Walzer, Michael, 48, 49

Warburg, Paul, 10

Washington, Joseph R., 11

West, Cornel, 13, 28, 37, 49

Williams, Vernon J., 17

Young, Andrew, 38, 39



On ignore généralement en France que la grande association « historique » de défense des droits des Noirs américains – la National Association for the Advancement of Colored People (Association nationale pour la promotion des gens de couleur), fondée en 1909 – fut très vite financée par les banquiers juifs Jacob Schiff et Paul Warburg. Tout au long de son histoire, la NAACP bénéficia d'ailleurs de l'assistance juridique de nombreux avocats et juristes d'origine juive.

L'alliance à sens unique des Juifs et des Noirs – les premiers conditionnant lourdement les seconds sans leur être jamais redevables – connut une forte relance au début de la Guerre froide, lorsque les principaux théoriciens de l'école de Francfort se livrèrent, avec leur célèbre ouvrage collectif sur la « personnalité autoritaire », à une « pathologisation » systématique des appartenances organiques, dans une visée clairement hostile aux Américains d'origine européenne.

Cette alliance fut à son apogée dans les années soixante avec le mouvement pour les droits civiques, malgré la réticence de nombreux Juifs du Sud, souvent originaires d'Allemagne et bien intégrés, à s'y associer. Plus tard seulement des frictions virent le jour, sous l'influence grandissante des idées tiers-mondistes chez les Noirs américains et à cause de l'apparition de leaders noirs radicaux comme Malcolm X et Louis Farrakhan, tandis que la politique officielle de discrimination positive se heurtait à la défense, par les Juifs, de la méritocratie en milieu scolaire et universitaire.

C'est tout cela, et bien d'autres choses encore, que Kevin MacDonald analyse ici dans une étude roborative et remarquablement documentée.

*Né en 1944, professeur de psychologie à la California State University de Long Beach, Kevin MacDonald est l'un des principaux représentants de la psychologie évolutionnaire, discipline qui se sert notamment de la notion de « stratégie de groupe » pour étudier des catégories humaines larges, qui peuvent aller jusqu'à des peuples. MacDonald a écrit trois ouvrages fondamentaux et très controversés sur la question juive. On lui doit également un important recueil d'articles, Cultural Insurrections. Cinq longs articles du même auteur ont déjà paru en français aux éditions Pierre Marteau.*